

De la logique de l'État à la logique de la ville

Julien Blaine

Number 70, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46276ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blaine, J. (1998). De la logique de l'État à la logique de la ville. *Inter*, (70), 28–29.

De la logique de l'État à la logique de la ville

Julien (Christian POITEVIN) BLAINE

poète

ex-adjoint au Maire de Marseille, délégué à la culture (1989-1995)

Premier préambule :

Il faudra s'abstraire des analyses véhiculées avec leurs énormes moyens par les idéologues gouvernementaux de ce continent sur le modèle et sous l'influence des États-Unis.

Second préambule :

Les arguments basés sur les délices de l'affect valent bien — et sans doute mieux que — ceux basés sur les lois de l'économie.

I

Un mot rapide sur ma ville :

Loin du succès du football et de ses séquelles,

loin des faits divers plus ou moins célèbres, la culture continuait (*imparfait*)

à être à l'affiche.

Pour le sport : le fracas médiatique

Pour les faits divers : le tumulte

Pour la culture : le murmure.

Mais Marseille est Marseille ; Marseille restera Marseille et cette ville risque malgré tout de devenir de plus en plus l'une des capitales culturelles du monde...

Sans doute est-ce une façon pudique et délicate, *discrète*, de faire oublier — ainsi que le font, ou l'ont fait aussi, Berlin ou New York — ses terribles difficultés.

C'est la revanche d'une ville qui aime à démontrer, qui désire montrer, montrer de quoi elle peut être — encore — capable !

Cela fait 28 millénaires que ça dure (la grotte Cosquer)

ou 26 siècles (le bateau grec du Lacydon)

ou 100 ans (Jean BALLARD et les *Cahiers du Sud*)

ou quelques saisons avec tous ces espaces créés entre 1986 et 1996 (dix ans).

II

Petite envolée lyrique sur ma ville :

Marseille, ville exotique,

c'est même son caractère essentiel,

Marseille, ville de l'étrange,

Marseille, l'étrangère,

Marseille, l'artiste,

Marseille, la ville des poètes et des artistes, se retrouve dans toutes ses missions, toutes ses vocations,

toutes ses définitions :

Et par conséquent

celle des cultures, DES cultures

Marseille dans sa — ses — totalité-s

Marseille l'*aurignacienne*,

Marseille la grecque,

Marseille la romaine,

Marseille l'*africaine*,

Marseille l'*orientale*,

Marseille la provençale,

Marseille la révolutionnaire,

Marseille la contemporaine

et par conséquent

Marseille celle des chantiers, des fouilles,

des parcs retrouvés, des ports revenus, des jardins de vestiges,

des mers disparues...

Marseille la vieille ville toujours recommencée :

un avenir toujours fragile.

Mais nous pourrions dire cela de *toutes* nos villes !

III

Les grandes villes qui bordent la Méditerranée au nord de l'Afrique comme au sud de l'Europe sont comme des sœurs.

Toujours prêtes à se disputer

Toujours prêtes à s'envier

Toujours prêtes à s'aimer

Toujours prêtes à rivaliser

Toujours prêtes à s'estimer

Toujours solidaires les unes des autres

Fraternelles.

Quel est le féminin de *fraternel* ?

On dit *paternel* en référence au père

On dit *maternel* en référence à la mère

On dit *fraternel* en référence au frère

Et comment dit-on en référence à la sœur ?

Là, un italianisme (une fois encore !) est obligatoire : *sorelles*.

Toutes nos villes sont sœurs.

IV

Il y a quelques portes en Europe au Sud,
sans doute Istanbul,
sans doute Barcelone,
sans doute Naples,
sans doute Odessa,
sans doute Gibraltar ou Lisbonne ou Beyrouth ou Venise ou Alexandrie,
sans doute Tirana,
sans doute Le Pirée
sans doute, tant et tant d'autres...

Ces portes, ces villes — qui permettent le *commerce* au sens le plus large du terme :

c'est-à-dire l'import-export,

c'est-à-dire l'aller-retour des cultures,

c'est-à-dire le voyage,

c'est-à-dire partir et revenir,

c'est-à-dire le dialogue.

À l'inverse des portes *normales*, ces portes-là sont toujours **ouvertes**...

V

Il faut qu'elles restent **ouvertes**.

Cette fin de millénaire a prouvé, outre la corruption quasi-généralisée et le cynisme contagieux de nos hommes et femmes politiques, le désir et le besoin de nos États de rester impérialistes, de gouverner et d'imposer de manière néo-coloniale leur volonté et leur loi sur les provinces et territoires reculés d'une même nation. En même temps, et malgré un discours qui proclame le contraire, les états mettent en place et justifient l'achèvement de toute solidarité entre les nantis et les démunis et notamment celle des provinces riches vers les provinces pauvres.

Et face à la désespérance, on voit, alors, revenir les idées et les forces nationalistes plus ou moins fascistes comme c'est aujourd'hui le cas en Provence dans nos villes : Nice, Toulon, Orange, Marignane et Vitrolles.

Pour mettre en place cette politique, dans la plupart des pays d'Europe, avec le moins de risque possible, un quatrième pouvoir s'est développé, hors du contrôle des pouvoirs traditionnels de la démocratie, c'est-à-dire les pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires. Ce pouvoir est le pouvoir médiatique, il est intimement lié au pouvoir politique et son but réel aujourd'hui, à quelques exceptions près, n'est pas d'informer mais d'aliéner le public pour permettre aux pouvoirs en place de gauche comme de droite ou des centres (!) de mener cette politique à leur seul profit et de moins en moins au bénéfice de leur population. Ainsi toute information sera détournée ou dissimulée ou confisquée ou anéantie et remplacée par des jeux de plus en plus stupides et des enquêtes de plus en plus falsifiées.

Il suffit d'allumer son poste de télévision, d'écouter sa radio « nationale », de lire les « grands » quotidiens des « grands » groupes et autres trusts d'inspiration nord-américaine pour en être, si besoin était, convaincu.

Face à cette **logique de l'état** contemporain il faut opposer la **logique de la ville**. Elle seule en opposition avec les états-nations pourra mener une vraie politique de solidarité de ville à ville.

Plusieurs générations seront apparues et disparues avant que cela n'intervienne de manière efficace mais ce sera notre objectif et c'est celui que je vous propose.

En pensant aux villes, aux cités de tous ces bords de mer, je rappelle une fois de plus à ceux qui en douteraient encore que les villes des pays de l'Est sont au Sud.

Je suis intimement convaincu que si on avait posé le problème de Sarajevo à telle ou telle ville au lieu de le poser à un magma d'états européens, les faits auraient pu évoluer différemment.

Quels que soient les avatars subis par nos idéologies, nous sommes tous habitants de la même planète et l'internationalisme reste une valeur certaine et nous devons le continuer et le développer par un lien continu entre nos villes. Ce fut le fondement, la genèse de nos républiques.

Je suis un habitant de ma cité, un citoyen-citoyen de Marseille et par conséquent je me vois plus de Naples ou de Lisbonne ou de Barcelone ou d'Athènes ou de Gênes ou de Tunis ou de Tirana ou d'Alger que français de France.

Être citoyen c'est cela : savoir que nous avons des devoirs les uns envers les autres et surtout — nous — de cette métropole française qui avons spolié pendant si longtemps les villes d'Afrique et d'Asie. C'est pourquoi l'immigration *même clandestine* est légitime.

Artistes, poètes, créateurs de toutes les villes, bâtissons des réseaux et dialogues de ville à ville, de citoyen à citoyen en communiquant le moins possible nos désirs, nos projets aux pouvoirs centraux des états nationaux, incapables, depuis des lustres, de résoudre nos problèmes et d'entendre nos soucis.

Le pouvoir est dans la ville, dans nos rues, le plaisir est dans la ville et les artistes **vivent la ville**.